

LE BIENHEUREUX VLADIMIR GHIKA
ET LA PAROISSE SAINTE-THERESE DE L'E.J. DE VILLEJUIF

C'est le Bienheureux Vladimir Ghika qui nous rassemble aujourd'hui. Je suis heureux de constater que le Jubilé organisé à l'occasion du cent cinquantième de sa naissance, le centenaire de son ordination sacerdotale et le 10^{ème} anniversaire de sa béatification par le pape François s'ouvre ici en cette paroisse Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de Villejuif. Merci à l'évêque de Créteil, au curé et à tous les actifs de la paroisse pour leur disponibilité à la célébration de cet événement qui est très réussie.

Vous m'avez demandé de dire un mot sur les liens qui unissent votre paroisse à notre Bienheureux. Vous savez déjà beaucoup de choses par la mémoire que vous entretenez depuis des décennies de Vladimir Ghika. Comme toute mémoire il arrive qu'on enjolive. Il y a une part de légende, donc une part de choses qu'on dit qui ne correspond pas à la vérité historique. Et je ne prétends pas détenir cette vérité, seulement contribuer à la faire advenir. Ce travail appartient aux historiens.

Les données dont je dispose sont assez modestes. D'abord, la positio (énorme livre qui est le résultat des travaux en vue de la béatification), ensuite diverses biographies, enfin ce qu'on a pu sortir des archives des Chantiers du Cardinal, maître d'œuvre de l'église où nous sommes.

Tout le monde est d'accord pour dire que le Père Ghika était un personnage singulier. Ordonné prêtre à 50 ans, il en avait 54 quand il arriva à Villejuif. Il n'est pas venu en claironnant qu'il était prince, descendant d'une famille qui a régné sur la Moldavie et sur la Valachie, les deux principautés originellement constitutives de la Roumanie. Il n'est pas vrai de dire qu'il fut riche, en tout cas il l'était autrement que d'argent. C'est un industriel, Genin, qui lui construisit sa baraque, dont j'ai brièvement connu sa petite-fille, Mme Pardessus. Le séjour du Père n'a pas été très long, mais intense.

Vladimir avait une longue expérience de l'amour du prochain et de la pauvreté. Le pauvre réalise disait-il la présence « réelle » du Christ : certes, il est présent dans l'Eucharistie mais il l'est aussi et autant dans la chair du pauvre : il est incarné dans le pauvre, quel qu'il soit. Il a développé toute une théorie par laquelle il établit le lien entre le Seigneur présent à la messe et le Seigneur présent dans le pauvre. La visite des pauvres est en quelque sorte la rencontre du Christ à la messe qui est prolongée. Il a toute sa vie pratiquée cette ouverture

à l'autre, spécialement au pauvre, ainsi est-on sûr de ne passer à côté de personne. De son personnage irradiait une grande bonté, cette bonté que cherchait de son côté, tout près d'ici, à Ivry, Madeleine Delbrel qui disait : « la bonté , c'est vraiment la traduction du mystère de la charité ». La notice sur les grandes figures du diocèse dans le Val de Marne a raison de souligner le rapport avec la pastorale de la bonté et de la bienveillance à laquelle nous convie le pape François. Nous savons ce qui nous reste à faire !

Comment est-il venu ici ? Nous sommes dans l'après-guerre (de la Guerre de 1914-18). Beaucoup de gens s'inquiétaient de l'évangélisation de la banlieue dont le nom signifiait alors classe ouvrière, déchristianisation, prolétariat et aussi anti-cléricalisme. Un prêtre dont le nom m'échappe avait fait un rapport à l'Archevêque sur la nécessité d'évangéliser, rapport qui a trouvé un écho dans le Père Ghika. Il était alors chapelain à la Chapelle des Etrangers (dédiée aux Européens de l'Est qui affluaient à Paris en fuyant les bouleversements d'Europe de l'Est et la montée du bolchevisme, comme on disait à l'époque). En outre, les fortifications de Paris avaient été démolies, devenues inutiles mais il reste quelques traces de ce dispositif militaire avec les forts comme ceux d'Ivry ou du Kremlin-Bicêtre tout près d'ici. Ainsi apparût un immense terrain vague que les Parisiens ont appelé la zone parce qu'elle formait une ceinture autour de la ville, qui ne tarda pas à être envahi par les pauvres de chez les pauvres. Avec Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, le P. Ghika discerna que c'était dans cette zone qu'il devait s'établir.

Il ne resta pas très longtemps mais son passage marqua. Les enfants les premiers, puis les adultes vinrent tourner autour de la baraque. Ils regardaient et observaient le Père prier, dire la messe. Peu à peu des contacts s'établirent. Ce ne fut pas toujours rose – ainsi fut-il cambriolé – mais ce fut fécond. Vous connaissez la suite. La baraque devint une sorte de relais paroissial. C'est 10 ans après l'arrivée du Père que les Chantiers construisirent dans le même coin une chapelle « en dur ». C'était en 1934, mais le Père était parti depuis longtemps.

En effet, sa santé fragile ne tint pas bien le coup d'autant plus qu'il y vécut des hivers plutôt froids. Pendant sa convalescence, le même évêque Chaptal le nomma recteur de la Chapelle des Etrangers. Il n'y fut pas fixé bien longtemps car il fonda une communauté à l'Abbaye d'Auberive (Haute-Marne) dont la règle était la charité tous azimuts et il devint membre du Comité international pour les Congrès eucharistiques qui le fit bourlinguer dans le monde entier. En tout

cas, il gardait bon souvenir de son passage près d'ici qu'il qualifia de « période la plus riche de sa vie ».

Etant toujours prêt à servir là où il aurait des besoins, il fut saisi par la guerre en 1939 en Roumanie où il se reposait en famille. Il inaugura la seconde partie de sa vie de prêtre où il se dépensa aussi bien pour aider les prisonniers de guerre que les réfugiés, les malades et les autres. Il développa beaucoup ses relations avec les Gréco-catholiques et aussi avec les Orthodoxes. Il vit venir la période communiste façon soviétique. Il aida tant qu'il put par une formation intellectuelle aussi bien que spirituelle. Ainsi ceux qui ont édité le dernier livre sur Mgr Ghika furent de ses élèves à l'ASTRU (Association pour les jeunes Roumains unis (à Rome)) qui vécurent toute la période communiste. Leur livre est intitulé « Mgr Ghika, professeur d'espérance ». Cette espérance il l'a portée jusqu'au bout, jusque dans la prison où il trouva la mort. Sa charité, son rayonnement, ses relations inquiétèrent un régime athée qui voulait démolir l'Eglise, on peut dire les Eglises. L'activité de Mgr Ghika pour soutenir les Gréco-catholiques obligés d'entrer dans l'Eglise orthodoxe et pour garder le contact entre les catholiques (grecs ou latins) avec Rome lui fut fatal. Arrêté, torturé et condamné pour intelligence avec l'ennemi (le Vatican !), c'est bien pour sa foi catholique qu'il mourut le 16 mai 1954.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 7 mai 2023

Monseigneur Philippe BRIZARD, Prot. Ap.